



Revue de Presse du Liban et du Moyen-Orient

Médiarama

Mardi 6 août 2013
Numéro 395

Mediaramaliban@gmail.com

www.mediaramalb.wordpress.com

Titres des journaux

As Safir (nationaliste arabe)

Joublatt tire la rafale des «options»... en direction de Riyad et de la banlieue sud

An Nahar (proche du 14-Mars)

Joublatt évoque de «nouvelles options». Que s'est-il passé entre Rohani et Sleiman?

Al Akhbar (quotidien libanais de gauche)

Salam: prêt à former le Cabinet

Al Joumhouria (propriété d'Elias Murr)

Salam n'attend pas longtemps après la fête

Al Moustaqbal (propriété de Saad Hariri)

Sleiman et Rohani conviennent de soutenir la modération contre l'extrémisme

L'Orient-Le Jour (proche du 14-Mars)

Des cellules terroristes dormantes à travers le Liban...

Al Watan (quotidien syrien non étatique)

Le ministre de la Défense à Khaldiye: les réalisations de l'armée sont un très grand miracle

Al Hayat (quotidien à capitaux saoudiens)

Egypte: journée décisive pour les efforts de médiation

L'événement

Nabih Berry, cible de la cellule terroriste de Daraya?

L'explosion de Daraya, dans l'Iqlim el-Kharroub, propulse sur le devant de scène la question des cellules terroristes dormantes, prêtes à frapper à n'importe à quels moment et endroit.

Les enquêteurs ont commencé à interroger le propriétaire de la maison, l'imam Egyptien Ahmad Dakhkhna et son fils Abdallah, arrêtés dimanche soir. Deux autres fils de Dakhkhna, Abdelatif et Mohammad, ont été tués dans l'explosion de la charge qu'ils manipulaient, et un syrien nommé Mohammad Massoud, a été blessé. Mais ce qui inquiète le plus les services de sécurité c'est la découverte de dizaines d'autres charges piégées dans une chambre secrète de la maison ainsi que des cartes avec des sites marqués au feutre rouge.

Les enquêteurs cherchent à déterminer quels étaient les objectifs que cette cellule dormante projetait de prendre pour cible.

Des sources de sécurité bien informées citées par le quotidien Ad Diyar affirment que la principale cible des extrémistes dans la période actuelle est le président du Parlement, Nabih Berry, car ils pensent que son assassinat pourrait pousser la communauté chiite dans l'extrémisme. Le journal rappelle à cet égard que le chef du Législatif avait reçu des mises en garde provenant de services de renseignements européens, qui auraient obtenu des informations sur un plan fomenté par le Qatar et exécuté par des groupes extrémistes du Front al-Nosra, pour assassiner M. Berry. Ad Diyar ajoute que c'est par pur hasard que ce plan a été découvert, après la saisie de cartes et de documents dans la voiture d'un officier qatari qui suivait un stage de formation en France.

Des sources proches de l'enquête sur l'explosion de Daraya, citées par la presse libanaise, précisent que les victimes de l'explosion «font partie d'une cellule terroriste dormante», et affirment qu'il «existerait au Liban plusieurs cellules de ce genre». Les mêmes sources ajoutent qu'une deuxième charge explosive a été retrouvée au domicile de Dakhkhna. Il s'agit d'un tuyau de cinq centimètres de diamètre, fermé des deux côtés, et bourré de matières explosives.

Les enquêteurs ont également saisi des cartes géographiques tirées de Google Earth, concernant plusieurs localités du pays, notamment Saadiyet et Hadeth ainsi que des drapeaux de Jabhat al-Nosra. Deux grenades à main ont aussi été retrouvées à bord de mobylettes appartenant au groupe. Les enquêteurs revoient actuellement les communications téléphoniques effectuées par les Dakhkhna. Par ailleurs, et contrairement aux informations véhiculées par les médias, Ahmad Dakhkhna, n'est pas l'imam d'une mosquée à Daraya et ne fait pas partie des prédicateurs de Dar el-Fatwa.

Le ministre de l'Intérieur, Marwan Charbel, a indiqué que «l'enquête a montré jusqu'à présent que la cellule visait notamment trois cibles à Wadi el-Zeiné (le littoral du Chouf), qu'Ahmad Dakhkhna a assisté à des réunions présidées par Ahmad el-Assir et qu'il recrutait des combattants».

L'ancien ministre Wi'am Wahhab a pour sa part souligné que «Daraya est le village d'origine de l'actuel directeur général des FSI par intérim, le général Ibrahim Basbous». «Il existe peut-être au Liban cinquante ou même cent villages comme Daraya et cela est très dangereux», a-t-il prévenu.

As Safir

As Safir a essayé de demander des précisions au chef du Parti socialiste progressiste, Walid Joumblatt, au sujet de ses dernières prises de position. «Interprétez-le comme vous le souhaitez, a-t-il dit. Ce que j'ai dit s'explique par lui-même».

M. Joumblatt avait déclaré que «des mois ont passé depuis la désignation de Tammam Salam et que les tentatives de former un gouvernement d'unité nationale ou d'intérêt national se sont révélées vaines, aussi le Front de lutte nationale considère-t-il que cette crise ne peut plus perdurer indéfiniment». «Cela vaut d'autant plus que le vide s'étend à plusieurs postes et que nous sommes à la veille d'une élection présidentielle», a souligné le chef du PSP, affirmant que son bloc parlementaire «pourrait examiner les options possibles pour sortir de cet horizon bouché et adopter de nouvelles positions loin des théories du complot que certaines plumes affectionnent».

Des sources proches de M. Joumblatt ont indiqué que le leader druze «n'est pas du tout opposé à la formation du gouvernement neutre si c'est le seul moyen de sortir le pays de la paralysie.» Mais d'autres sources bien informées estiment qu'à travers ses prises de positions, M. Joumblatt tente de sonder deux principaux acteurs: les Saoudiens d'abord, qui lui ont ravi le changement gouvernemental et la désignation de Tammam Salam sans lui payer le prix adéquat. En second lieu, il s'adresse au tandem Berry-Hezbollah, qui a fait preuve de trop de confiance dans ses positions, à un tel point que ces derniers temps il l'a négligé et s'est comporté comme si M. Joumblatt était dans «la poche» et n'encouragerait pas le président Michel Sleiman à former un gouvernement neutre au sein duquel Amal et le Hezbollah ne seraient pas représentés.

Al Akhbar

Nasser Charara, journaliste libanais proche du 8-Mars

Les autorités syriennes ont enfin décidé d'ériger un nouveau type de remblais entre les deux séries de remblais déjà existant à la frontière libano-syrienne, face à Wadi Khaled. Ces nouveaux obstacles ont été électrifiés pour tenter d'augmenter l'efficacité de la lutte contre l'infiltration d'hommes armés et le trafic d'armes du Liban vers la Syrie et vice versa. Mais des sources syriennes concernées reconnaissent que ces nouvelles mesures, aussi importantes soient-elles, ne sont pas suffisantes pour stopper le trafic et mettre un terme à l'activité logistique militaire et sécuritaire des groupes armés à partir du Wadi Khaled vers la Syrie. Ces sources appellent d'ailleurs cette région Wadi Khalidistan, à cause du grand nombre de combattants jihadistes et de dissidents de l'armée syrienne qui y ont trouvé refuge. Cette présence est tellement importante que dans certains villages, des ateliers de fabrication de munitions ont été créés, sans compter que près de 90% des rebelles qui ont fuit Qoussair, Homs et le Krak des Chevaliers, ont trouvé refuge dans cette région.

De nombreux notables et sages de Wadi Khaled sont très inquiets du fait que leur région soit devenue un fief des rebelles syriens qui ont fuit Qoussair et Tall Kalakh et à cause du désordre démographique provoqué par le tsunami des réfugiés syriens.

Ces sages estiment que le dispositif mis en place par les hommes armés, les trafiquants d'armes et les contrebandiers, est devenu plus puissant que l'Etat libanais et que ses capacités à y faire face.

An Nahar

Les milieux concernés se sont intéressés à la première rencontre entre le président de la République, Michel Sleiman, et son homologue iranien, Hassan Rohani, lors de la cérémonie d'investiture de ce dernier à Téhéran.

L'ancien ministre et conseiller du chef de l'Etat, Khalil Hraoui, a assuré que l'entretien n'a pas porté sur la situation interne au Liban. Il a ajouté que les présidents Sleiman et Rohani ont passé en revue les développements et les tiraillements régionaux et le président libanais a regretté que ces tensions aient pris une dimension sectaire. Il a demandé à M. Rohani d'œuvrer en vue d'un rapprochement irano-arabe et plus particulièrement avec l'Arabie saoudite pour désamorcer tout affrontement communautaire dans la région.

M. Sleiman a ajouté que si un tel rapprochement est impossible, il faut œuvrer pour maintenir le Liban à l'écart de ces tensions. Il a souligné à son interlocuteur que le Liban a pris des mesures préventives dans ce cadre, en adoptant à la table du dialogue la déclaration de Baabda, qui prône la distanciation à l'égard des conflits régionaux, mais des violations de cette déclaration ont eu lieu de la part de certaines parties libanaises. Cependant, le chef de l'Etat s'emploie à ramener ces parties à l'intérieur du Liban à travers la stratégie de défense qu'il propose de soumettre à la table du dialogue, qui est susceptible de préserver les armes de la Résistance.

ILS ONT DIT...

Béchara Raï, patriarche de l'Eglise maronite

“**L'Occident appuie**, politiquement, financièrement et militairement des fondamentalismes qui minent toutes les forces de la modération et une culture de la convivialité islamo-chrétienne qui a 1400 ans. Si l'appui de ces pays occidentaux aux fondamentalismes se poursuit, les musulmans seront poussés, entraînés en masse vers l'extrémisme. C'est effrayant et nous ne cessons de le répéter aux diplomates qui nous rendent visite et aux responsables que nous rencontrons. Le Liban, la Syrie et l'Irak sont les otages d'une rivalité entre les sunnites et les chiites. Cette adversité est à l'origine de toutes nos crises. En Irak, le conflit est sunnite-chiite. En Syrie, il s'agit d'un conflit, en terre syrienne, entre des États sunnites et des États chiites. C'est ce qui a amplifié le conflit chez nous. Ce conflit résume en lui notre crise. Le 14-Mars attend pour agir de voir ce que l'Arabie saoudite pense et le 8-Mars quelle position va prendre l'Iran. Seule l'Égypte échappe à ce schéma. En Égypte, le conflit oppose les modérés aux Frères musulmans.

Samir el-Jisr, député du Courant du futur

“**La formation du gouvernement** est encore gelée. La situation est si complexe qu'il serait inadmissible de poursuivre de cette manière. La mise en place d'un gouvernement neutre est la solution la plus adéquate parmi les conditions imposées par les différentes composantes politiques.

Farif el-Khazen, député du Courant patriotique libre

“**La formation d'un gouvernement** dans les plus brefs délais est une nécessité, en raison des développements politiques et sécuritaires (...) Il n'y a pas de rupture entre le général Michel Aoun et le député Sleiman Frangié.

Des armes syriennes dans le Kesrouan

Des sources de sécurité citées par le quotidien Al Akhbar ont indiqué que des armes appartenant à des travailleurs syriens ont été découvertes dans une villa en construction dans la région de Kesrouan.

Fadel Chaker offre des iftars

Selon le quotidien libanais Al Joumhouria, le chanteur «repenti» Fadel Chaker, l'un des principaux adjoints du cheikh Ahmad al-Assir, se trouve toujours dans le quartier Tawaré du camp palestinien d'Aïn el-Héloué, à l'Est de Saïda. Il passe son temps à chanter pour réveiller ceux qui jeunent afin qu'ils prennent leur dernier repas à l'aube. Il a également offert plusieurs iftars pour ses partisans et des membres du groupe Jund el-Cham.

Le père Dall'Oglio aux mains d'islamistes

Le prêtre jésuite italien Paolo Dall'Oglio a «apparemment été kidnappé par un groupe islamiste» qui est «une version locale d'Al Qaïda» en Syrie, a déclaré mardi sur une chaîne de télévision la chef de la diplomatie italienne Emma Bonino. «Vous pouvez tous comprendre les difficultés mais nous ne nous avouons pas vaincus. J'ai confiance», a-t-elle ajouté à l'antenne de l'émission Unomattina. Elle a expliqué que le père Dall'Oglio lui-même «avait laissé un message disant: 'si je ne reviens pas dans 72 heures vous devez vous préoccuper'». «Les heures passent mais nous nous occupons, même si nous sommes un peu dans le noir, car nous n'avons pas de détails et ne savons pas avec qui il discutait», a ajouté Mme Bonino.

Kommersant (Quotidien russe)

La direction du Hamas cherche à rétablir les relations avec l'Iran et le Hezbollah libanais, rompues l'an dernier après le refus du Hamas de soutenir le président syrien Bachar al-Assad.

Le numéro deux du Hamas Moussa Abou Marzouk et le leader du Hezbollah Hassan Nasrallah se sont entretenus sur la reprise de leurs relations détériorées après le refus du mouvement palestinien de soutenir Assad dans le conflit. Selon la presse arabe, les consultations avaient commencé fin juin, lorsqu'il s'est avéré que le régime de Morsi, protecteur de la branche palestinienne des Frères musulmans, ne tiendrait plus longtemps au pouvoir.

Les négociations avec le Hezbollah sont importantes pour le mouvement palestinien avant tout du point de vue du rétablissement de contacts avec l'Iran. Après la décision du Hamas de soutenir les sunnites en Syrie, l'ex-président iranien Mahmoud Ahmadinejad, grâce à qui en sept ans, le Hamas s'est transformé en un partenaire stratégique de l'Iran et un acteur régional important, avait suspendu le soutien financier à hauteur de 22 millions de dollars par mois, ainsi que les livraisons d'armes à Gaza. De son côté, après la fermeture des bureaux du Hamas à Damas, le Hezbollah a exigé qu'il cesse également de travailler à Beyrouth. De cette manière, pratiquement tous les liens du Hamas avec le «croissant de lune chiite» (Téhéran-Hezbollah-Damas) ont été rompus, et les dépôts d'armements du Hamas à Gaza se sont retrouvés vides après l'opération israélienne Pilier de défense en novembre 2012. Ces perturbations dans les fournitures d'armements sont devenues un grave problème pour le Hamas ces derniers temps. En accordant son soutien financier et politique, le Caire n'armait pas le Hamas, craignant une plus grande déstabilisation dans le Sinaï. Le nouveau parrain du Hamas, l'émir du Qatar Hamad Ben Khalifa al-Thani, est également prudent et se limite au financement des travaux de construction et des salaires du personnel.

Avant le coup d'état en Egypte, le commandement militaire du Hamas avait déjà exigé du chef du Hamas, Khaled Mechaal, de rétablir les relations avec Téhéran et le Hezbollah. Et le renversement de Morsi tout comme le changement de pouvoir en Iran ont été des arguments déterminants en faveur de cette décision. Abou Marzouk craint également que l'Egypte occupe Gaza et rétablisse le contrôle perdu après la guerre des Six jours en 1967.

En dépit des différends sur la Syrie qui persistent entre le Hamas et Téhéran, les conditions sont aujourd'hui favorables à la reprise des fournitures d'armes iraniennes à Gaza, estime Alexandre Demtchenko du Centre d'études arabes de l'Institut d'études orientales à l'Académie des sciences de Russie. Etant donné la faiblesse du pouvoir central et les graves problèmes intérieurs, l'Egypte est incapable de contrôler l'itinéraire principal de ces livraisons - via le Sinaï. «Par ailleurs, Téhéran n'a pas à craindre que les armes arrivent en Syrie, car il est très difficile de les transférer depuis Gaza», a déclaré l'expert.

La reprise de la coopération entre le Hamas et Téhéran risque de donner de nouveau un mal de tête pour Israël, où la situation s'est calmée après l'opération Pilier de défense. Les attaques verbales anti-israéliennes du nouveau président iranien Hassan Rohani et son rapprochement avec le gouvernement de Gaza sont susceptibles d'engendrer une nouvelle vague d'attaques et d'attentats contre Israël.

PressTv (Télévision anglophone iranienne)

Les terroristes du front Al-Nosra, lié au réseau Al-Qaïda et combattant aux côtés de l'opposition syrienne, ont massacré lundi soir 450 civils kurdes au nord de la Syrie. Le massacre a eu lieu dans la région de Tal-Abyad de la province de Raqqa, emportant les vies de 330 femmes et vieillards ainsi que celles de 120 enfants. Mercredi dernier, les combattants du front Al-Nosra et de l'Etat islamique en Irak et au Levant (EIIL) ont pris le contrôle du village de Tal Aren dans la province d'Alep et assiégé un autre village proche, Tall Hassel. Ils ont pris en otage environ 200 civils parmi les habitants des deux villages.